

Ménagerie présente du
Nouveau
250 employés, plus de
100 animaux
100 roulettes
FRIBOURG
Grand'Places
Première: **MERCREDI**
2 octobre à 20 h.
Le cirque séjournera
seulement jusqu'au
27 octobre.

Les meilleurs et les
Music Halls et présente
scène de Music-hall.

MA LUX
15, Dimanche, à 3 h. et 8 h. 15

me passionnel

mensonge!

amour et la raison,

dramatique

Isabelle

très moderne.

Hotel-de-Ville, Bulle

octobre 1930

rière-Loto

ERT

par l'

VILLE DE BULLE

LOTS

LE COMITÉ

grand choix de

agers et

ourneaux

nsions et pour tout combustible

des prix modérés

SCHINDLER

ERRURIER

Vevey — **BULLE**

oit bon et ?

ange bien ?

mmerce, Bulle,

oute heure.

mage. Saucisses au foie.

dessert —

ÉTAGE :

PASQUIER-ESSEIVA

meubles.

arie Théraulaz, à La

res publiques, dans une salle

Croix-Blanche, à La

0, à 2 h. précises de l'a-

unte possédait à La Roche,

2a et 1202b, d'une taxe totale

prenant habitation, grange et

ivement.

les mises. Les immeubles

M. Théraulaz, syndic,

ues et demandées au bureau

Dousse Robert, not.

rendre.

mission le

PE A CHARMY

: grange, écurie, jardin et

ce des conditions, s'adresser

après de **M. Ruffieux,**

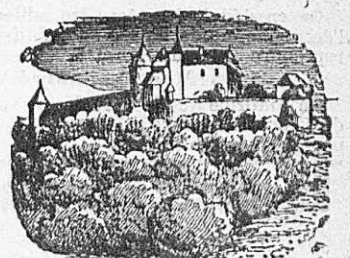
6 nov. à 7 h. du soir.

1208

TORNARE Cécile.



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h, 11^h, 14^h, 17^h, 20^h, 22^h — Bulle, dép. 8^h, 9^h, 10^h, 13^h, 18^h, 20^h

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

Pierre qui roule...

« Le plus précieux et le plus rare de tous les biens est l'amour de son état. Il n'y a rien que l'homme connaisse moins que le bonheur de sa condition. » (D'Aguessseau.)

Le vieux proverbe populaire a peut-être perdu quelque chose de son actualité en ce temps de vie mouvementée, de roulements de fonds et d'hommes, d'échanges incessants, de raids aériens et de vitesses effrénées. On pourrait le rajourner, le réadapter en disant: « Pierre qui jalouse n'amasse pas mousse »!

Contemple un instant, Gilbert, la foule frémissante des hommes de toutes classes, de toutes catégories, qui vont et viennent sur le chemin de la vie. Les uns paraissent heureux de cette joie bruyante qui vient de l'extérieur et qu'on extériorise en grand renfort d'argent et d'exaltation des sentiments. D'autres marchent en baissant le front, comme s'ils avaient commis un crime de lèse-humanité: on dirait qu'ils méditent quelque formidable coup d'Etat capable de faire jaillir du vieux sol ancestral le « bonheur parfait » auquel rêvent tant de désenchantés. D'autres encore avancent et reculent tour à tour, vociférant des menaces, brandissant le sabre de la révolte et huant d'une voix délirante tous les « beaux possédants » que dame Fortune prit un jour sous sa précieuse protection. Puis, quelques-uns suivent tranquillement, par le sentier qui traverse la campagne, le long des haies à l'ombrage embaumé, avec peu de bruit, loin de la poussière, guidés par le soleil rayonnant et les étoiles d'or: ils vont aussi vite que les autres et atteignent plus rapidement le but, parce que leur route est plus courte et moins encombrée et qu'au lieu de se barrer le passage, tous les voyageurs s'entraident et se donnent la main. Ils aperçoivent bien, dans le lointain, au milieu d'un tourbillon, la grande foule d'où s'élève un bruit immense au sein duquel on perçoit vaguement des chansons folles, des gémissements et des cris de haine: une cacophonie qui grandit tout à coup, puis disparaît pour recommencer bientôt.

Est-ce la faute, maître, à ceux que les exigences d'un impitoyable destin jettent sur la grand-route poussiéreuse s'ils sont entraînés dans le tourbillon et si, guidés par des chefs droites et ambitieux, ils marchent à l'aveuglette et sans voir vers quel gouffre on les conduit ?

Evidemment, non, Gilbert. Mais il y a moyen de les arrêter sur la pente traîtresse. Il faut seulement, pour les ramener à une plus juste notion de la vie, beaucoup de tact et beaucoup de dévouement. Il faut représenter à ces pauvres gens, qu'un mirage menteur fascine, en quoi consiste le bonheur relatif que « ni les vers ni la rouille ne peuvent détruire », par quels moyens on se crée une existence paisible et sereine, en dépit de la vanité du monde, dans quel oasis perdue se cachent les joies les plus douces et les amitiés les plus réconfortantes et les plus fidèles. Car ce ne sont point les promesses fallacieuses de ceux qui se proposent d'atteindre la lune qui apaisent, ni le culte de la haine et de la force brutale du nombre qui élève, moins encore la guerre économique et sociale qui engendre le progrès et l'aisance à laquelle ont droit tous les hommes de bonne volonté.

Le progrès, nécessaire de nos jours comme il le fut en tout temps, ne sortira jamais que du labeur courageux, de la bonne harmonie entre tous ceux, grands et petits, qui luttent pour une même cause.

Je vous crois, maître. Mais il y a, vous en conviendrez, des différences sociales éternelles, des abus que l'on devrait corriger dans le camp des honnêtes gens, et des concessions que l'on pourrait faire aux dés-

hérités ou du moins aux moins favorisés de la Fortune. C'est là une opinion que j'estime normale et conforme en même temps à la volonté divine et à la morale sociale d'une civilisation avancée.

Gilbert, je parle en théorie les revendications que tu défends. Et il faut arriver à cette équité toujours plus complète de l'état social général. Mais, et c'est ici le point capital, CETTE OEUVRE EST DE TOUS LES JOURS ET NE SERA JAMAIS COMPLÈTEMENT ACHEVÉE. Il nous appartient, à nous, gens du XX^{me} siècle, d'apporter notre pierre à l'édifice.

L'égalité sociale absolue est un leurre, puisque le Christ lui-même, l'ami par excellence des petits, a dit: « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous ».

Je tiens à préciser ma pensée: Dans la mesure du possible, la société a l'obligation de rechercher indéfiniment l'amélioration du sort de chacun de ses membres. Mais il faut poursuivre le but par des voies normales.

Et quelles sont, selon vous, ces voies, Maître ?

Ce n'est pas en un entretien qu'il est possible de développer une thèse d'une aussi formidable envergure. Seulement, il importe de partir sur la bonne route, quand on se traîne à la croisée. Et le poteau-indicateur dit clairement: 1^o chemin du travail individuel et familial, de la responsabilité et de l'effort, de la confiance en soi et dans la société; 2^o chemin du moindre effort, de l'appel à l'Etat ou à la collectivité, de la lutte par tous les moyens pour obtenir de l'argent sans s'astreindre à trop de soucis.

Il faut choisir. Or, l'expérience des siècles apprend que l'homme doit limiter ses desirs et compter avant tout sur lui-même pour faire son chemin. S'il s'attache à sa profession et s'efforce de la perfectionner et d'en tirer tout ce qu'elle peut rendre, il connaîtra le succès. Si au contraire il s'en détourne avec dégoût pour jalouser celle des autres, dont il ne connaît point le revers et pour laquelle il n'est pas fait, c'est le règne de la jalousie, de la misère et du malheur individuel et familial qui commence.

Avec de l'intelligence, de la volonté, de la bonne conduite aussi, chacun peut normalement espérer « arriver » un jour. Et c'est la bonne manière. Car l'aisance ainsi créée est le résultat de son propre travail: elle vous appartient, en un mot. N'est-ce pas là un facteur essentiel du bonheur réel ?

Oui, Maître, mais il est parfois pénible de contempler le bonheur et la sécurité matérielle des autres, quand on est en pleine lutte. D'autant plus que tous ne sont pas des exemples à suivre, « de l'autre côté de la barrière ».

Sans doute, Gilbert, pendant que le monde sera monde, les défauts inhérents à notre pauvre humanité existeront. Il faut chaque jour chercher à en diminuer le nombre et la portée. Mais à quoi sert, pour éviter un mal, de s'exposer à un autre mal plus grand que le premier ?

N'oublions jamais que nous sommes nous-mêmes les plus gros artisans de notre bonheur. Et, parfois, si nous voulons nous consoler de quelque avalar, songeons à tous les maux dont nous sommes exempts et dont souffrent tant d'autres gens ! Y.

Petite Revue

ÉTRANGER

M. Schacht à Washington. L'Angleterre en Palestine.

Les démarches et les discours de M. Schacht, ancien gouverneur de la Reichsbank, auprès des hommes d'Etat américains font en ce moment couler beaucoup d'encre. En effet, le bruit a couru que la Maison-Blanche se disposait à étudier la possibilité d'un moratoire en faveur des alliés de la grande guerre au cas où l'Allemagne ne pourrait pas s'acquitter régulièrement des obligations prévues au plan Young.

Il est certain qu'il y a quelque chose dans

l'air. On ne sait rien de précis, mais personne ne dément. Or, dit le proverbe latin: « Qui tacet probet » (celui qui se tait approuve). D'ailleurs, on conçoit que les entrevues du Dr Schacht avec M. Hoover et avec M. Stimson en particulier comportent en ce moment une signification particulière. Sans doute l'ancien chef de la Reichsbank n'a-t-il point de mission officielle, mais on se rappelle de l'esclandre fameuse dont il fut l'auteur au cours des négociations de La Haye. D'autre part, c'est lui encore qui s'est efforcé, avec le concours des nationalistes de Hugenberg, de faire échouer la ratification des accords en soulevant le peuple allemand contre une « liquidation de la guerre » qui devait consacrer la ruine du pays et entraîner la misère de toute la nation germanique. Après l'échec de son action, M. Schacht s'est embarqué pour le Nouveau-Monde où il s'efforce d'obtenir des adoucissements au sort fait à l'Allemagne.

Que l'Amérique commence à se rendre compte de l'erreur qu'elle a commise — erreur dictée uniquement par des préoccupations de politique intérieure — en obligeant ses anciens alliés à s'acquitter au grand complet d'une dette de guerre qu'ils avaient largement amortie en payant le lourd impôt du sang, nous le croyons volontiers. A preuve le marasme économique qui soulève tant de mécontentement de l'autre côté de l'Océan et que toutes les mesures arbitraires et protectionnistes n'arrivent pas à enrayer. A preuve encore tous ces comités d'étude constitués pour approfondir le mal et lui trouver le remède souverain. Oui, les Américains commencent à comprendre que ce n'est pas en enlevant au consommateur la faculté d'acheter qu'on assure le succès du marché. Mais, quand nous disons les Américains, nous parlons de ceux qui sont au courant des affaires européennes et de l'influence proportionnelle sur les divers marchés du déplacement de l'argent. Et ceux-là sont l'infime minorité. Le gros du peuple n'admet pas encore qu'on remette ses dettes à un débiteur qui paraît n'être pas encore à bout de forces: ce n'est pas le sentiment qui dicte la conduite des fils de l'Oncle Sam, ni la reconnaissance, on le sait trop. C'est pourquoi il ne faut pas s'attendre à voir d'emblée les démarches du Dr Schacht couronnées de succès. Personnellement, nous pensons d'ailleurs qu'il faut, dans l'état actuel de la situation, laisser aller les choses, au moins quelques années. Quand l'ensemble de l'économie mondiale aura retrouvé une plus grande stabilité, ce qui doit bien se produire un jour, si chacun y met de la bonne volonté et comprend en même temps son intérêt propre réel et l'intérêt général, on pourra toujours reprendre la question, dont la solution actuellement prévue comporte la date lointaine de... 1988 !

Comme nous le disions l'autre jour, toute faveur accordée à l'Europe, soit en définitive à l'Allemagne par l'intermédiaire des alliés de la guerre, sera basée sur une contre-partie telle que nous n'aurons qu'à y perdre tant matériellement qu'au point de vue de notre indépendance.

Si l'on en croit certaines déclarations, l'Amérique n'envisagerait pas le problème sans de nombreuses restrictions et une étude approfondie. On sait à ce point de vue quelle est l'appréhension des luttes qui se déroulent souvent au Congrès. Il est vrai que le député Louis Mac Fadden, président d'une des commissions financières de la Chambre des représentants, a fait l'autre jour à un reporter d'un grand journal new-yorkais des déclarations sensationnelles, affirmant notamment que le seul moyen de mettre fin à la dépression actuelle du commerce mondial est de réduire la dette alliée afin de soulager d'autant les prestations allemandes. Le même homme d'Etat pense que seule une générosité plus grande des Etats-Unis permettra à l'Europe et au monde de sortir de l'impasse.

Par contre, répondant au Dr Schacht, l'autre jour, au banquet de l'association de la politique étrangère, M. John Dulles, qui fut membre de la commission des réparations et du conseil économique suprême, en 1919, a souligné le fait que si le plan Young n'est pas d'une exécution aussi facile que l'ancien plan Dawes, il

ne faut pas lui attribuer pourtant la responsabilité du malaise allemand, lequel est dû avant tout aux erreurs commises à Berlin en matière de finances intérieures. La situation économique allemande, selon M. Dulles, n'est pas aussi décourageante qu'on veut bien le dire, puisque les exportations du Reich sont en augmentation et que les revenus intérieurs eux-mêmes se sont notablement accrus.

Ainsi que nous l'avons à plus d'une reprise remarqué, on a généralement l'impression, en Europe et ailleurs, que le Reich ne joue pas franc jeu et qu'il fait le pauvre afin d'inspirer la pitié et d'obtenir une réduction de ses obligations. Ceux qui suivent de près les événements et l'évolution économique en Allemagne ne sont d'ailleurs pas dupes de ces louches manœuvres. Quand on sait avec quelle désinvolture les gouvernements successifs qui furent au pouvoir à Berlin ont engagé des dépenses somptueuses de toutes sortes et sacrifié secrètement de grosses sommes à la préparation et à l'armement de la « Reichswehr », on ne peut admettre qu'une nation responsable de tant de destruction tentée de se décharger de sa dette pour en accabler encore ses victimes.

Quoi qu'il en soit, l'Europe et la France, en particulier, veillent. Car un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

« Faire de la Palestine non seulement un foyer national pour les Juifs, mais encore un Etat juif serait contraire à l'esprit dans lequel le mandat sur ce territoire a été confié à l'Angleterre. Si le gouvernement anglais a commis des fautes en Palestine, la plus grave est de n'avoir pas donné à l'agriculture, en dehors des colonies juives, le développement qu'elle mérite. La situation des paysans arabes n'est guère meilleure qu'elle ne l'était au temps de l'occupation turque ». Telle est la conclusion du fameux rapport Simpson sur la situation telle qu'elle se présente en Palestine.

Le gouvernement travailliste vient de publier un Livre blanc dans lequel il expose sa politique dans ce pays, habitée aux deux tiers par les Arabes et le reste par les Juifs. L'histoire est fort compliquée. En 1917, lord Balfour, au nom du gouvernement anglais, avait promis aux Juifs, chefs du mouvement sioniste, de les soutenir et de leur restituer leur ancienne patrie. Plus tard, lorsque la Grande-Bretagne reçut le mandat de conduire les affaires de Palestine, les Juifs fondèrent de grands espoirs sur l'intervention anglaise. Or, peu à peu, les représentants de Londres s'éloignèrent de la ligne de conduite fixée par la promesse Balfour. L'affluence toujours plus considérable des Juifs mécontents d'ailleurs gravement les Arabes, qui ne possèdent plus assez de terres pour se nourrir. Des scènes sanglantes se produisirent à maintes reprises. Et l'administration anglaise prit des mesures pour enrayer l'immigration juive.

Le Livre blanc expose les difficultés avec lesquelles se trouve aux prises l'administration et dit notamment qu'il est impossible de laisser l'immigration juive se poursuivre sans restriction dans un pays relativement pauvre qui, dans l'état actuel des choses, ne nourrit qu'avec peine sa population.

Les organisations sionistes du monde entier clament leur indignation contre ce qu'elles appellent la « trahison anglaise ». Ainsi, les méthodes politiques adoptées par la métropole en Palestine paraissent avoir manqué totalement leur but, bien qu'elles semblent être basées sur la raison. L'Angleterre ne s'est concilié les bonnes grâces de personne et s'est attiré l'animosité des Juifs et des Arabes tout à la fois. Encore un embarras dont le gouvernement travailliste se passerait volontiers. P. S.

SUISSE

La situation économique s'améliore.

Les comptes des chemins de fer fédéraux, pour le mois de septembre, aboutissent aux mêmes conclusions que ceux des douanes. Les transports en marchandises accusent une notable augmentation du trafic.

On en déduit dans tous les milieux que l'économie suisse tend à se stabiliser et à reprendre son cours normal.

Un prêtre assassiné.

On confirme que le Père Henri von Arx, de nationalité suisse, a été tué à Peng Tse par les communistes.

Le procès des zones.

Généralités.

M. Anzilotti, président de la Cour internationale de La Haye, a ouvert, jeudi, les débats de la deuxième phase du procès des zones pendant entre la France et la Suisse.

Depuis juillet 1929, d'importants changements sont survenus et la Cour compte quatre juges nouveaux, MM. Cecil Hurst (Grande-Bretagne), Kellogg (Etats-Unis), Yvanovitch (Yougoslavie) et Beichmann (Norvège).

Les deux parties en cause ont transmis à la Cour tous les documents écrits relatifs à l'affaire. Leur contenu n'est évidemment pas connu pour le moment, mais on croit savoir que des deux côtés on propose une solution. D'autre part, du côté français, on a l'intention de revenir sur la question de l'interprétation de l'art. 435 du traité de Versailles, qui avait été liquidée par sentence de la Cour du 19 août 1929. La Suisse n'est évidemment pas d'accord avec ce point de vue. Aucun fait nouveau ne s'étant produit, on peut se demander ce que signifie le jugement du tribunal suprême s'il faut le reprendre sans raison une année plus tard.

Pour ce qui concerne l'état de fait, le problème du transfert du cordon douanier est au premier plan de la discussion. De nombreux autres points litigieux gravitent alentour.

Cependant, tandis que le peuple s'impatiente, un désaccord paraît se manifester au sein de la Cour. C'est que les deux thèses française et suisse s'opposent vivement au point de vue de la procédure, la délégation helvétique estimant que le côté juridique est parfaitement clair et définitivement tranché. Les chefs des délégations sont alors appelés dans la salle des délibérations, contiguë à la salle d'audience. Au bout d'un instant, M. Logoz rentre en souriant. Il a l'air absolument satisfait.

La Cour, enfin, fait son entrée dans la salle et occupe les places qui lui sont réservées. M. Anzilotti, demande aux représentants de la France et de la Suisse s'ils acceptent de poursuivre le procès. M. le professeur Basdevant, au nom de la délégation française, répond affirmativement, moyennant quelques réserves. M. Logoz parle dans le même sens en précisant que la Suisse est d'avis qu'il ne s'agit que d'une continuation du procès de l'an dernier, puisque la question juridique a été tranchée.

M. Paul-Boncour défend la thèse française.

Le distingué représentant du gouvernement français rappelle qu'à la suite de la sentence de l'an dernier, des pourparlers furent entamés entre le gouvernement suisse et M. de Marcilly, ambassadeur de France à Berne. M. le professeur Borel, représentant la Suisse, déclara qu'il n'avait mission de négocier que sur la base du maintien du cordon douanier aux limites intérieures fixées par les traités. Dès lors, les pourparlers furent rompus, jusqu'en janvier, date à laquelle une nouvelle tentative échoua à son tour.

Après une critique voilée de la première sentence, M. Paul-Boncour expose que la France ne demande pas de recommencer le procès, bien qu'elle soit en droit de le faire puisque de nouveaux juges font partie de la Cour. Elle est d'avis cependant que la question pratique de l'établissement d'un régime économique pour les zones est indépendante de l'interprétation de l'art. 435 donnée par la Cour. L'orateur précise d'ailleurs que la tâche des juges sera difficile.

Entrant dans le vif du sujet, l'éminent juriste rappelle la position adoptée par la Cour pour ce qui concerne l'interprétation de l'article 435. Le prononcé des juges veut que le dit article laisse uniquement à la France et à la Suisse le soin de rechercher à l'amiable la solution du régime économique des zones en tenant compte des circonstances nouvelles. La teneur du dit article ne comporte donc pas nécessairement le transfert du cordon douanier.

M. Paul-Boncour examine ensuite les deux thèses de procédure et déclare que le procès est tout différent suivant que la Cour adoptera le point de vue suisse de la continuation des débats de 1929 ou le point de vue français suivant lequel l'établissement du régime économique zonien n'a rien à faire avec l'interprétation de l'art. 435. L'orateur termine en présentant une analyse du compromis d'arbitrage franco-suisse tel qu'il est compris du côté français et fait remarquer que la Cour ne peut examiner et trancher l'affaire que sur la base de ce compromis.

Durant tout l'après-midi de jeudi, le représentant de la France s'est efforcé de

persuader les juges que la première tranche du procès n'a rien à faire avec la seconde et que la Cour se trouve maintenant devant une phase pratique. Nous ne le suivrons pas dans ses subtiles interprétations. Mais chacun se demande à quoi donc a servi le long procès de 1929, s'il devait n'avoir plus aucune portée dans la suite ?

M. Paul-Boncour a rappelé ensuite les circonstances dans lesquelles a travaillé le comité du referendum contre les zones et exposé la situation particulièrement intéressée de Genève dans toute l'affaire. Il y a dans le problème des zones autre chose qu'un différend économique. Il ne faut pas oublier que pour la France aussi d'importants intérêts sont en jeu. « Cependant, bien que nous contestions, dit l'orateur, qu'il existe un lien entre les deux phases du procès, nous ne pouvons demander que le tribunal se contredise. »

La thèse française, finalement, aboutit à solliciter de la Cour qu'elle reconnaisse comme normal le geste de la France qui, en 1923, transféra, sans tenir compte des droits de la Suisse et d'une façon absolument unilatérale, son cordon douanier à la frontière.

L'impression qui se dégage de cette première prise de contact est favorable à la Suisse.

On se demande seulement si la haute Cour se laissera influencer par le fait accompli, qui dure depuis sept ans et qui réside dans le coup de force de la France, transportant sans consulter la Suisse son cordon douanier à la frontière politique. La chose paraît impossible, car elle consacrerait la primauté de la force sur le droit.

La journée de vendredi a été consacrée encore à l'audition de l'avocat de la France, M. Paul-Boncour, qui insista notamment sur l'évolution de la situation économique et le développement des transports ferroviaires qui fait que les nécessités d'approvisionnement et d'écoulement des produits d'il y a huitante ans n'existent plus. L'orateur a fait une prudente allusion aussi à la révision des traités (??). Il s'est efforcé, avec quelque embarras, il est vrai, d'expliquer le fait qu'une notable partie de la population zonienne tient au rétablissement du régime existant précédemment.

M. Paul-Boncour, en qui la France compte un illustre et habile défenseur, exposera, samedi, le projet d'accord français.

FRIBOURG

Plus de sérieux dans le recrutement des soldats.

Le département militaire fédéral s'est ému du nombre croissant des soldats qui tombent malades dans les casernes et qui passent ensuite à la charge de l'assurance militaire.

Au Conseil national et dans la presse, des voix se sont élevées pour demander plus de sérieux dans les examens de recrutement. Ces doléances ont été entendues, car nous voyons figurer dans le budget militaire de 1931 un poste de 120.000 fr. pour l'acquisition de 17 appareils pour l'émission des rayons Röntgen. On sait qu'à l'aide de ces rayons il est facile de déceler, lors des inspections et des visites médicales auxquelles sont soumis les soldats lors de l'entrée au service, toute trace de maladie de poitrine. On réussit ainsi à éviter l'admission au service militaire de gens de faible constitution et qui, à coup sûr, tomberaient malades pendant le service, ce qui augmenterait d'autant plus les prestations de l'assurance militaire. Si l'on veut éviter de fortes dépenses dans ce domaine, il est nécessaire de renforcer le contrôle médical de la troupe.

Accident.

Un manoeuvre fribourgeois, Joseph Sudan, né en 1909, travaillant dans une maison en construction, à Genève, passait sur un balcon non encore clôturé, lorsqu'il fit une chute de la hauteur du troisième étage et s'abattit sur la chaussée. Souffrant d'une fracture du crâne et de lésions internes, il fut conduit à l'hôpital cantonal. Son état est désespéré.

La fièvre aphteuse.

La fièvre aphteuse a été constatée à Mariahill, chez M. Herren, qui avait acheté, samedi, une génisse de M. Jungo, de Vorderer Tann, où l'épizootie a éclaté.

Le bétail de M. Herren, quatre vaches — dont trois malades — et des porcs, a été abattu.

Par précaution, la préfecture a fait abattre une vache à Bethléem, chez M. Beyeler, qui l'avait achetée lundi de M. Herren. Elle n'était pas encore malade. On a abattu du même coup les chèvres et les petits porcs de M. Beyeler.

Le budget.

Le budget de l'Etat de Fribourg pour l'exercice 1931 porte aux recettes 13,604,827 francs et aux dépenses 13,689,165 francs. Déficit présumé : 84,338 francs.

Les vols.

Des vols répétés sont signalés, ici et là, en ville de Fribourg. Des vélos ont été dérobés. Des manteaux ont disparu. Dans un hôtel, un voleur s'est introduit et a soustrait des sommes d'argent variant entre 20 et 100 francs. La police fait les recherches nécessaires et veille attentivement.

Que le public soit prudent et surtout que chacun ferme ses portes et soit attentif aux gens qui s'introduisent dans les maisons.

Le centenaire de 1830.

La Société d'histoire du canton de Fribourg va commémorer par une suite de conférences le centenaire des événements de 1830. La constitution de 1831, consécutive au mouvement démocratique du mois de décembre 1830, les nouveaux codes, la transformation économique, les débuts de la presse, les progrès de l'école, le mouvement intellectuel sont autant de faits de première importance pour notre pays qu'il importe de rappeler.

Quatre séances sont prévues avec le programme suivant :

Jeudi 30 octobre : Introduction. Le sens de la réforme de 1830 par M. G. Castella, professeur à l'Université ; la constitution de 1831, par M. P. Aeby, professeur à l'Université.

Jeudi 13 novembre : Les débuts de la presse politique par Mlle Jeanne Niquille, docteur ès-lettres, adjointe aux Archives cantonales ; Le mouvement de 1830 et les lois civiles et pénales par M. R. de Weck, juge cantonal.

Jeudi 27 novembre : L'agriculture fribourgeoise vers 1830 par M. le Dr Emile Savoy, conseiller d'Etat.

Jeudi 11 décembre : Notre effort littéraire de 1830 à 1860, par M. Robert Loup, docteur ès-lettres, prof. à l'Ecole secondaire de la Broye ; L'école fribourgeoise sous le régime de 1831, par M. Louis Sudan, instituteur à Matran.

Les conférences auront lieu à 17 heures précises, à la grande salle du Cercle de St-Pierre, à Fribourg.

En outre, une exposition de gravures, tableaux et meubles aura lieu à la Bibliothèque cantonale et universitaire du 20 décembre 1930 au 7 janvier 1931. La Société d'histoire se fait un plaisir d'inviter le public à assister à ces conférences et à visiter l'exposition. Tous ceux qui s'intéressent à notre passé, tous les amis de l'histoire, les membres du corps enseignant en particulier seront les bienvenus.

Togal
Un essai vous convaincra !
Dans toutes les pharmacies fr. 1.50
d'un effet sûr et rapide contre
rhumatismes
goutte-maux de tête
sciatique, lumbago et refroidissements. Excrète l'acide urique !
6000 rapports médicaux ! Efficace même dans les cas chroniques.

GRUYÈRE

Au marché.

Nous sommes en pleine saison de brouillard. Le soleil ne fait ces jours que de rares apparitions, et la neige, qui depuis un certain temps répétait ses assauts, est descendue jusqu'aux contreforts inférieurs de la montagne.

L'hiver s'approche à grands pas.

Aussi nos campagnards se hâtent-ils d'apporter au marché leurs stocks de provisions à écouler et les ménagères de la ville de faire leurs dernières importantes emplettes qui vont garnir la cave. Jeudi, c'est sur la Promenade surtout que l'animation se poursuit jusque bien près de midi.

Fruits et légumes sont chers. Les fruits, surtout. Gare aux bourses modestes, cet hiver ! Il fallait payer les pommes douces fr. 0.80-1.— le quart, et les pommes aigres fr. 1.50-1.80. On avouera que ces prix ne sont guère abordables aux petites gens, bien que le producteur, dont la récolte est réduite à sa plus simple expression, ne s'enrichisse guère. Les pommes de terre se sont écoulées à fr. 2.50-2.80 la mesure ; les carottes à fr. 1.— le quart. On payait le raisin à raison de fr. 1.20-1.40 ; les châtaignes fr. 0.90-1.20 et la tête de chou jusqu'à 50 centimes.

Quelques acheteurs attendirent pour s'approvisionner les dernières heures du marché. Ils eurent le bénéfice de leur patience et profitèrent d'un rabais relatif.

Les œufs se sont écoulés plus difficilement que de coutume. On les estimait au début fr. 3.20 la douzaine. Plus tard, on en achetait pour fr. 2.80-3.—.

Une légère reprise chez les porcelets de qualité, qu'on avait d'ailleurs amené en petit nombre. Les prix oscillent en ce moment autour de fr. 100.— la paire, chiffre qui paraît devoir se maintenir comme centre de gravité du marché aux gorettes.

Les veaux sont recherchés. Naturellement, la saison n'est pas étrangère à cet état de fait. Il faut attendre l'heure pro-

chaine de la « velaison ». Mais, la menace de la fièvre aphteuse n'eut-elle pas son influence également ? On peut admettre comme tarif moyen, sur ce marché, fr. 2.70-2.80.

Remerciements.

M. Emile Henchoz-Berdoz, voiturier, à Rossinière, se fait un devoir d'adresser ses sincères remerciements à la population de Villars-sous-Mont pour l'amabilité et l'hospitalité qu'elle lui a témoignées lors de l'accident qui lui est survenu dans le courant de la journée de dimanche.

Le loto de l'« Harmonie ».

Nous rappelons au public citadin et aux populations des villages le loto de l'« Harmonie », qui a lieu dimanche, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. Notre vaillante société de musique exécutera quelques productions au début de la manifestation.

D'autre part, on nous assure que le pavillon des lots est orné avec le... goût le plus intéressant et que Dames et Messieurs y trouveront satisfaction.

L'« Harmonie » attend la foule imposante de ses amis et bienfaiteurs. Qu'on se souvienne de l'effort qu'elle a produit en assumant l'organisation de la Fête des musiques et que nombreux soient ses fidèles protecteurs, dimanche !

Avis aux commerçants.

Il est rappelé aux participants à la « Semaine Suisse » qu'ils sont autorisés à laisser leurs devantures de magasin ouvertes le dimanche 26 courant, et le samedi 1er novembre, jour de la Toussaint.

Revision de la taxation générale du bétail.

Une revision de la taxation générale peut avoir lieu pendant la période du 20 octobre au 20 novembre 1930, pour le jeune bétail taxé ce printemps, conformément aux dispositions de l'art. 54 du règlement général. Après cette période, aucune revision de taxe ne peut être opérée jusqu'à la taxation générale de 1931.

Les inspecteurs du bétail de chaque cercle portent à la connaissance des propriétaires, par voie de publication, le délai dans lequel les intéressés doivent s'inscrire pour obtenir une revision de la taxe de leur jeune bétail.

Cette revision doit être faite, comme la taxation générale, par la commission locale au complet.

Nos sociétés de gymnastique.

Les militaires sont partis, notre halle de gymnastique est libre, retournons au local, voilà ce que disent les membres de la grande famille des gymnastes.

Rassemblement ! c'est le commandement qui était donné à la halle, mardi soir, où notre Section locale, après un repos de quelques semaines, reprenait courageusement ses répétitions en vue de sa soirée annuelle qui aura lieu le 7 décembre. A cette occasion, elle invite les jeunes gens que cela intéresserait à faire partie de la Société et les engage à suivre dès maintenant les répétitions, qui auront lieu les mardi et vendredi, à 20 h. 30.

Le programme de la soirée a été élaboré avec soin et occupera tous les gymnastes, y compris les candidats qui se présenteront au local aux prochaines répétitions. Qu'on se le dise et qu'on vienne nombreux grossir les rangs. Le Comité de la Section attire l'attention des amis de la gymnastique, sport par excellence, sur le fait que l'année prochaine il y aura une fête cantonale fribourgeoise avec concours de sections et individuels, et, en 1932, la Fête fédérale à Aarau. En vue de ces deux manifestations, le travail préparatoire le plus important se fera durant l'hiver et on ne saurait trop recommander à cette occasion les nouvelles inscriptions, ceci pour l'honneur de notre Section et de notre Ville de Bulle qui est fière de posséder de bonnes sociétés locales.

La sous-section des Pupilles va reprendre aussi ses leçons, sous la nouvelle direction de M. A. Genoud, professeur de gymnastique. La première répétition aura lieu samedi 25 octobre, à 18 h. 30. Nous nous plairions à rappeler aux parents les avantages et le but que poursuit ce groupe qui a pour mission le développement physique, moral et intellectuel de la jeunesse. Il soutient et complète la gymnastique scolaire. Les élèves qui désirent faire partie de la Section doivent se présenter à la prochaine leçon en apportant une attestation des parents. Ceux-ci ne sont admis que depuis l'âge de 11 ans.

La Société fédérale de gymnastique, Section de Vuadens, reprendra ses répétitions lundi soir prochain, à 8 h. du soir. Les jeunes gens qui désiraient faire partie de la Section sont instamment priés de se présenter au local où un accueil sympathique leur est réservé. Souhaitons que de nouveaux adhérents se joignent à la jeune société, dont le programme d'hiver sera des plus intéressants au point de vue gymnastique.

Lettre de Berne.

A propos de la nomination des membres du corps enseignant. — La foire aux produits de l'agriculture. — Un artisan-artiste.

Au cours de l'une des dernières sessions du Conseil général bernois, le Conseiller général socialiste Vogel a émis, à propos de l'élection, assez mouvementée d'ailleurs, d'un instituteur à l'une des classes primaires de la ville, la suggestion de déléguer aux commissions scolaires la question de la nomination des instituteurs et institutrices. Le « Berner Tagblatt » (journal conservateur), déclare dans un récent article, partageant cette opinion et invoque en sa faveur la situation dans les écoles moyennes, où les nominations des maîtres se font par les commissions scolaires.

Dans le *Bund*, M. O. Graf, Conseiller national et secrétaire de la fédération bernoise des instituteurs, émet à ce propos des considérations fort intéressantes.

M. Graf reconnaît d'emblée que la nomination des membres du corps enseignant primaire occupe, en général, d'une manière exagérée l'opinion publique, aussi bien — et même davantage — à la campagne qu'à la ville. Là où la nomination des instituteurs est encore de la compétence des assemblées primaires, il est nécessaire de convoquer celles-ci pour chacune de ces nominations. Or, cette levée en masse de citoyens ne prouve pas nécessairement que le peuple voue un intérêt tout particulier aux questions scolaires, car la plupart du temps — pour ne pas dire toujours — c'est la politique qui joue le rôle primordial dans ces nominations.

M. Graf rappelle à ce propos des cas où les candidats vont jusqu'à payer de leurs deniers les frais de propagande (et l'on sait ce que cela veut dire !) pour tâcher d'obtenir, sans y réussir toujours, la préférence des électeurs ; on a vu aussi des candidats et candidates se rendre de porte en porte pour se recommander aux électeurs. S'imagine-t-on les souffrances morales de ces candidats obligés de s'humilier jusqu'à mendier ainsi les suffrages des citoyens afin d'obtenir une petite place d'instituteur ou d'institutrice de village ?

La loi bernoise sur l'enseignement primaire date de 1870. C'est assez dire qu'elle n'est guère moderne. Avant 1870, c'était le Conseil communal qui procédait aux nominations d'instituteurs, sur la base des propositions que la commission scolaire avait le droit de faire. Toute nomination devait être ratifiée par le Département de l'Instruction publique. L'Etat avait donc, à un moment où il ne participait que dans une infime mesure aux dépenses scolaires, voix au chapitre de la nomination des instituteurs. En revanche, aujourd'hui où il doit contribuer à la plus grande partie des dépenses du corps enseignant d'un très grand nombre de communes dans la gêne, il n'a plus rien à dire à ce sujet.

Cette loi de 1870 autorise les assemblées primaires à déléguer leurs pouvoirs au Conseil général ou au Conseil communal. C'est ce qu'ont fait d'ailleurs nombre de communes importantes. M. Graf estime néanmoins qu'il serait de l'intérêt de l'école de revenir au système d'élection pratiqué avant 1870 (élection par le Conseil communal sur la base des propositions faites par la commission scolaire) ; quant à la question de savoir dans quelle mesure l'Etat aurait son mot à dire, elle devrait être examinée de plus près.

A l'occasion de la Semaine suisse, quelques sociétés d'agriculture et corporations de jardiniers et fleuristes ont organisé sur la place du Palais fédéral une foire aux produits de l'agriculture suisse.

Les étalages des jardiniers-fleuristes, arrangés avec beaucoup de goût, eurent un grand succès. Très remarquables aussi les étalages des produits laitiers : beurre et fromage des meilleures qualités et comme on ne trouve, hélas ! pas toujours dans les magasins. Les produits de la basse-cour étaient nombreux. Légumes et fruits étaient aussi — cela se conçoit — largement représentés. Malheureusement, les pommes, vu la minime récolte de cette année de misère, étaient à un prix quasi inabordable au commun des mortels. Nonobstant cela, les achats furent nombreux et cette foire d'un jour aux produits agricoles — organisée pour la deuxième fois à l'occasion de la Semaine suisse — eut paraît-il le plus franc succès et elle sera certainement renouvelée l'année prochaine.

Il existe heureusement encore en Suisse des artisans-artistes qui ont conservé un certain idéal pour leur métier et qui aiment à consacrer leurs instants de loisir à la création de ces œuvres merveilleuses qui font toujours l'admiration des profanes.

Bümpliz a l'honneur d'abriter un artiste de ce genre. Il se nomme Ernest Haudenschlid et est horloger de sa profession. M. Haudenschlid a, durant de nombreuses années, consacré ses moments de loisirs à la création d'une œuvre d'art qui mérite assurément qu'on s'y arrête un instant. Il s'agit d'une horloge monumentale de 2,40 m. de haut sur 1,50 m. de large. Cette horloge indique avec une véritable précision, non seulement les heures, les minutes et les secondes, mais encore les jours de la semaine, les quantités du mois, l'année et les diverses phases lunaires (premier quartier, etc.).

A part cette œuvre monumentale, M. Haudenschlid a encore fabriqué diverses montres et pendules qui sont de vrais objets d'art. Aussi, le « Bund », auquel nous empruntons ces lignes, émet-il l'espoir que M. Haudenschlid expose une fois ou l'autre ses belles créations, avant que celles-ci deviennent la propriété d'amateurs ou qu'elles prennent le chemin de l'étranger.

Le long du chemin...

On a fort remarqué, cette année, en parcourant les villages, le retour à la bonne et saine musique d'antan. On voit moins d'orchestres nègres ; on entend moins de ces sons exotiques empruntés à l'art musical embryonnaire des peuplades à demi-sauvages. C'est une réjouissante et vigoureuse réaction contre l'invasion... des barbares de la musique.

Orchestres aux sons veloutés et cuivres aux puissants échos reprennent peu à peu leur place dans nos salles de bal et sur les « ponts » joyeux. Ils n'auraient dû la perdre jamais...

Après les foires d'échantillons, les comptoirs et les foires aux provisions. Pendant la « Semaine suisse ». Les producteurs se sont ingénies à présenter dans ces manifestations de la marchandise vraiment appétissante et du goût de la clientèle. Il faut en tirer un résultat pratique : Que les expositions-ventes ne demeurent point lettre morte et que le consommateur trouve pour les mêmes prix les mêmes produits. Rappelons-nous toujours que ce n'est pas

en gémissant et en criant que l'on avance dans les moments difficiles : c'est en s'unissant, en produisant toujours mieux et toujours plus au gré de la clientèle.

Les beaux et bons produits s'écoulent toujours. C'est la marchandise de second et de troisième choix qui « reste en panne ». D'autre part, ce ne sont pas nos goûts personnels qu'il faut satisfaire, mais ceux de l'acheteur.

— Il faut réfléchir, avant de critiquer ! On a volontiers l'habitude, chez nous, de critiquer à tort et à travers les gestes de ceux qui sont aux responsabilités et à la tâche. Or, on ne se rend pas toujours compte que la besogne est facilement ingrate.

Ainsi, nos paysans se plaignent de la mé-

vente des produits agricoles, qui rend l'exploitation campagnarde presque intenable. En ce moment, le prix de nombreux produits s'est élevé. Le bétail de qualité trouve acquéreur à des tarifs certainement encourageants. Cela compense la baisse sur le prix du lait et console le campagnard.

Mais, tout le monde n'est pas content. Un journal socialiste romand s'indigne de cette hausse des prix et s'écrie (il s'agit de la place de Genève) :

« Nous demandons au Conseil d'Etat de Genève, canton de consommateurs, ce qu'il pense faire pour fournir la population genevoise de pommes de terre, de fruits, de viande à bon marché... »

Qui donc se présente pour résoudre la quadrature du cercle ? X.



Une journée au Cirque.

« Ah ! oui, ils ont bon temps, ces gens du cirque ! Le soir, ils donnent leur représentation, recueillent une ample gerbe d'applaudissements, mènent joyeuse vie toute la nuit, font la gâsse matinée le lendemain, se promènent jusqu'au soir quand le cirque s'allume sous les feux des projecteurs ». Voilà ce qu'on entend ou peu s'en faut un peu partout et voilà comme le public dans sa grande majorité se représente la vie des artistes et du nombreux personnel des cirques. Quelle erreur ! Venez donc voir une fois derrière les coulisses. Le matin, à 6 heures, la piste de la grande tente est déjà pleine de vie. Les drapeaux sont là, aux prises déjà avec leurs élèves, avec qui il ne faut généralement pas conter fleurette. Une femme s'approche du dompteur et tente de lui glisser gentiment quelque chose à l'oreille, mais il l'écarte vivement, car il s'agit bien de tendresses maintenant. On travaille dur pendant une heure, puis, la grande cage rapidement démontée, à 7 heures commence le dressage des chevaux en liberté, puis viennent chameaux, zèbres, lamas et zébus, tout le répertoire y passe, sous la direction de maîtres sévères, mais impassibles et patients. Un artiste apparaît qui dresse un reek improvisé en marge de la piste et s'entraîne infatigablement. Quelques pas plus loin, un jongleur recommence dix, vingt fois le même tour, jusqu'à ce qu'il l'exécute avec une parfaite élégance. Ainsi se passe presque toute la matinée,

ainsi de même presque toute l'après-midi. Chacun vient au moment précis qui lui a été réservé par l'horaire de la journée. Dans les voitures de l'administration, l'animation n'est pas moins grande. Le service de comptabilité fait les comptes du dernier spectacle et passe les commandes de livraisons. Le téléphone tinte à tout moment et facilite grandement l'aplanissement des difficultés qui, dans une entreprise d'une telle importance, naissent à tout instant. Dans les écuries, les bêtes, soigneusement étrillées reçoivent leur premier repas. Dans leurs voitures spéciales, les artistes remettent en état les costumes endommagés ou défraîchis. Bref, toute la vaste machine, sous pression, poursuit sa course sûre et tranquille sous l'invisible mais infatigable direction d'une organisation éprouvée. Le cirque Knie pourrait faire voir de fort intéressantes statistiques. Ce sera peut-être pour une autre fois. Les Frères Knie, qui viennent de célébrer leur dixième anniversaire comme directeurs de cirque et qui sont demeurés fidèlement attachés à une tradition plus que centenaire, ont réalisé là vraiment une œuvre de grand style. Ils ont créé un cirque qui, sous le rapport de la qualité, du travail, de la richesse et de la perfection ne craint la comparaison avec aucun autre, si grand et réputé soit-il. C'est que les Frères Knie ont mis à la base de leur activité le meilleur des principes à savoir que ce que l'on a hérité des pères, il faut savoir le mériter pour le posséder réellement. (Le cirque est chauffé).

des journées qui allaient suivre était souvent bien plus plaisante que l'exécution de ce même programme.

« Ah ! loin des raseurs ! se disait Darbois, de plus en plus joyeux, fini le vieux garde champêtre, qui, à Bussac, m'assommait avec ses vieilles histoires ! fini le commandant Chabot, au bavardage intarissable ! Il n'est loisible, à présent, de voir ceux que je veux, de ne voir que ceux que je veux... »

Pierre se contentait, le matin, de passer chez de Bailly. En attendant que le comte vint lui serrer la main et parler avec lui pendant une heure ou deux, il mettait rapidement ses écritures à jour et écrivait quelques lettres. Mais, à onze heures, il était libre et Gilbert, désormais, n'exigeant plus sa présence à son côté (c'était à l'actrice maintenant qu'était dévolu le rôle de compagnon, sinon de confident), Darbois, jusqu'au lendemain, était maître de son temps. De ce nouvel état de choses, la mère du jeune homme était, cela va sans dire, la première bénéficiaire. Spirituellement, elle s'amusait à rappeler à son fils les craintes qu'il lui avait avouées quelques semaines auparavant lorsque, venant d'apprendre le projet de son patron, il était venu déjeuner avec elle.

— Ah ! rappelle-toi, mon chéri, lui disait l'excellente femme, n'avais-je pas raison de te dire que tu avais cent fois tort de te mettre martel en tête ? Il n'y avait d'abord aucun motif sérieux pour que tu t'effraies ainsi que tu l'avais fait, et puis, dans la vie, tout fini bien par s'arranger, va... »

Toujours assis devant son verre et regardant, sans les voir maintenant, les gens de tous les pays qui passaient devant lui, Pierre prenait plaisir à se remémorer les paroles de sa vieille maman, et aussi la peur inconsidérée qu'il avait

eue naguère en croyant que l'arrivée d'une femme, chez de Bailly, lui ferait perdre sa place.

« Que j'ai donc été sot ! » pensait-il.

Mais comment, dès lors, eût-il pu prévoir la succession des événements ?

Quoi qu'il en soit, au rappel inattendu de ses vieux souvenirs, le jeune homme se rapprocha ses mauvaises pensées qui, sous le coup de la surprise, et aussi de la peur, lui avaient traversé l'esprit. Et bien qu'il eût, depuis, racheté par sa conduite auprès de son patron sa défection d'un moment, il prenait maintenant avec un mauvais plaisir à se torturer moralement.

« N'ai-je pas essayé de faire peu ou prou obstacle au mariage ? se reprochait-il, n'ai-je point, méchamment, fait des vœux secrets pour que ce mariage fût longtemps différé, sinon même impossible ? N'ai-je point, dans ce seul but, été consulter même ce misanthrope intriguant qui a nom Maxime Dage ?... »

Et soudain, à ce nom, Darbois connut une impression étrange.

Il était alors incapable de comprendre exactement tout ce qu'il éprouvait. Comme étourdi, il en accusa le mouvement de la rue parisienne, dont son long séjour à Bussac l'avait déshabitué. Puis, peu à peu, il se reprit, mais, malgré qu'il en eût, et si bizarre, en vérité, que le fait lui parut, entre Bussac et Maxime Dage, il voyait un fil ténu, fragile, imperceptible, qui, de façon inéluctable, relierait l'homme à la ville.

« Ah ça ! pensa Darbois, deviendrais-je fou, par hasard ? »

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par JEAN-LOUIS MORGINS

Perdu dans un rêve sans fin, que lui seul pouvait entrevoir, tous ceux qui l'observaient eussent pu croire alors que, victime d'un trop grand amour, il allait pour jamais sombrer dans sa détresse.

Elle cependant, un soir... Installé devant son verre à la terrasse du café, Darbois se plaisait à revivre les péripéties assez amusantes, en somme, de cette soirée récente au cours de laquelle, usant de toute persuasion, il avait réussi à entraîner Gilbert au théâtre des Variétés, puis à lui présenter la petite cabotine dont le jeu pittoresque était parvenu si miraculeusement à lui arracher un sourire. Ah ! certes, ce n'avait pas été sans peine que Darbois avait pu organiser dans un grand restaurant voisin de la Madeleine le petit souper qui devait, selon lui, sceller la connaissance. Pour arriver à ses fins, le jeune homme avait dû faire preuve d'une réelle diplomatie : une rencontre simulée, presque un guet-apens en un mot. Mais le résultat, s'il n'avait pas dépassé ses espérances, les avait, au moins, justifiées. Depuis qu'en la joyeuse actrice Gilbert avait trouvé l'amusante camarade que Pierre désirait pour lui, le comte paraissait moins sombre. C'est que, fort justement, Darbois avait pensé qu'une société féminine, quelle qu'elle fût, serait seule capable de rasséréner peu à peu son patron, de lui faire insensiblement reprendre goût à la vie et de mener à bien enfin

la tâche que lui-même n'avait su réussir. Bien nouvelle encore, la combinaison de Pierre semblait, d'ores et déjà, réussir à merveille et ne pourrait aller que vers un mieux de plus en plus sensible. Enfin — et Darbois, avouons-le, était loin à ce moment de dédaigner cet ultime avantage — elle offrait, cette combinaison, de multiples loisirs au plaisir du comte.

Celui-ci ne s'en plaignait pas. En somme, depuis le matin déjà assez lointain où, arrivant chez son patron, ce dernier lui avait lu la lettre de Grégorio, Pierre n'avait point quitté Gilbert. La maladie du second, puis son voyage, avaient astreint le premier à une sorte d'esclavage contre lequel il n'avait jamais protesté (il ne tenait, aussi bien, qu'à lui de s'en libérer), mais qu'il était heureux de voir achever enfin. Toutes proportions gardées, Darbois avait l'impression de sortir de prison, de recouvrer une liberté perdue depuis longtemps. Il lui semblait, que depuis des semaines, il n'avait pas respiré comme, en dépit de la poussière de ce crépuscule estival, il respirait alors. Pouvoir aller maintenant partout où bon lui semblait, partout où l'attirait sa fantaisie ou sa curiosité, pouvoir choisir, comme en cet instant même, tel café plutôt que tel autre, et parce que son seul plaisir en avait ainsi décidé, ah ! c'était merveilleux, et splendide, et unique, cela ! Jamais peut-être, attendant que ce soir-là, Pierre Darbois, secrétaire du comte de Bailly, n'avait su apprécier tout le prix de l'indépendance et, devant cette révélation, il demeurait surpris et confondu, osant à peine croire à ce nouveau bonheur qui lui était échu.

— Et demain... et demain...

Comme s'il était réellement en vacances, le jeune homme faisait des projets et il est superflu de dire que l'organisation du programme

« velaison ». Mais, la menace d'obteuse n'eut-elle pas son effet ? On peut admettre, cependant, sur ce marché, fr. 2.70-

Merciements.

Enchoz-Berdoz, voiturier, à fait un devoir d'adresser ses remerciements à la population de pour l'amabilité et l'hospitalité qui a été déployée lors de son séjour dans le cortège de dimanche.

Yde l'« Harmonie ».

On nous assure que le pavillon orné avec le goût le plus que Dames et Messieurs y ont obtenu la foule imposante de bienfaiteurs. Qu'on se souvienne qu'elle a produit en assurance de la Fête des musiciens nombreux soient ses fidèles amis !

aux commerçants.

On a vu aussi des candidats et candidates se rendre de porte en porte pour se recommander aux électeurs. S'imagine-t-on les souffrances morales de ces candidats obligés de s'humilier jusqu'à mendier ainsi les suffrages des citoyens afin d'obtenir une petite place d'instituteur ou d'institutrice de village ?

de la taxation générale du bétail.

On doit être faite, comme la commission locale

des gymnastes.

On doit être faite, comme la commission locale

des gymnastes.

On doit être faite, comme la commission locale

des gymnastes.

On doit être faite, comme la commission locale

des gymnastes.

On doit être faite, comme la commission locale

des gymnastes.

On doit être faite, comme la commission locale

Ariane.

C'était une habituée du Chikito, un plaisir et luxueux dancing de la capitale. Elle avait passé sa tendre jeunesse près des bords glacials de la Néva, dans la blanche et mystérieuse Russie, tout près de St-Petersbourg.

Chacune de ses visites faisait sensation, dans ce palais moderne très fréquenté et enflammait le cœur des chevaliers les plus froids et les plus réservés. On rivalisait de ruse et d'ingéniosité pour obtenir d'Ariane le privilège d'un tango ou d'un boston, qu'elle dansait avec une grâce innée, laissant découvrir tout l'orgueil et la fierté de sa race séductrice. Ses grands yeux noirs, fort beaux, lançaient une flamme intrigante et fascinatrice. Sa bouche était fine, merveilleusement dessinée et ne portait aucune trace de coloris.

Elle avait tenu à conserver ses cheveux, châtons et ondulés, comme quelque bonne fée légendaire.

Auprès d'Ariane, l'ennui était inconnu. On ne pouvait même pas en concevoir la notion tant elle était diverse : gaie, souriante, amusante, spirituelle, ombrageuse et mélancolique.

Très expansive, elle émaillait naturellement la conversation. Elle évoquait, tantôt avec une douce tristesse, tantôt avec une apparence fébrile ou une gaieté franche, toutes les joies et les peines des premières années de son adolescence, passées au pays des tsars. Elle croquait parfois des scènes terribles de la Grande Guerre, qui s'étaient déroulées sous ses yeux. D'autres fois, avec une ardeur patriotique, elle esquissait ou faisait revivre la Russie antique, cette noble Russie qui l'avait vu naître et qu'elle aimait d'un cœur ardent.

Puis... un désastre affreux, épouvantable, irréparable, avait suivi. L'invasion rouge avait tout anéanti, pillé, bouleversé. Les bonheurs les plus heureux avaient été disloqués. Ses affections les plus chères lui avaient été ravies. Seule au monde, sans aide, sans soutien, mais, avec un courage dont la source ne tarissait pas, après mille péripéties émouvantes, elle avait trouvé une seconde patrie ! De ce pays protecteur, accueillant, adoptif, elle ne parlait qu'avec un respect profond, presque sacré.

Tous ces souvenirs, Ariane les racontait d'une voix mélodieuse, chantante, sans affectation ni emphase, avec cet accent gauzouillé très plaisant et original même, particulier à ses compatriotes, quand ils s'expriment en français.

On la questionnait sans cesse d'une manière intéressée, quoique discrète, et l'on éprouvait, lors de ses réponses d'une naïveté franche et ingénue, cet émoi délicieux qu'éprouve le psychologue qui va à la découverte d'une âme !

Ariane portait ordinairement une longue robe de velours foncé, garnie de broderies d'Irlande, qui lui conservait un cachet ravissant, la laissant immuablement jolie. A sa ceinture, discrètement placée, une pochette de soie jaune portant l'aigle bicéphale, perpétuait-elle pour elle le souvenir d'un brillant passé ?

Bientôt, j'eus la faveur d'être compté au nombre des intimes de cette beauté slave, à laquelle les admirateurs ne manquaient pas.

J'entrevois encore nos promenades sous les sombres arcades et nos rêveries dans quelque jardin embaumé !

Elle était passionnément mélomane, grande amie d'Apollon. La musique exerçait sur elle une influence heureuse. Elle devenait pensive, poétique, énigmatique, presque troublée.

Quand l'hiver, particulièrement rigoureux, eut fait son apparition, un changement brusque, qui devait avoir des effets imprévus et des conséquences funestes, intervint dans la vie de cette agréable idylle !

Elle se sentit un jour malade et dut garder la chambre. Malheureusement, son état empira. La maladie qui la minait pardonne rarement et eut vite raison de sa nature frêle et délicate.

Un matin de février, je reçus une petite carte de visite ainsi libellée :

Ariane Ravitch

desirerait encore une fois vous revoir !

Je cours à cet appel. J'étais désolé. Je retrouvais une épave humaine, ravagée par un mal incurable, mais superbement stoïque et résignée, qui, en quelques phrases entrecoupées, épanchait encore le trop-plein de tendresse qu'elle ressentait pour ceux qu'elle avait aimés, pour sa patrie adorée, qu'elle aurait voulu revoir et retrouver sereine et apaisée !

Elle se tut et ferma les yeux comme pour cacher sous sa paupière un mirage fugitif. Son esprit libéré de la matière baigna pour toujours dans le divin !

Sur une petite table à proximité, dans l'atmosphère froide de la pièce, quelques roses de serre que je lui avais offertes auparavant déclinaient lentement et achevaient de mourir !

Vision surnaturelle ! J'entrevis une forme à peine distincte qui s'échappait : c'était l'âme de la pauvre petite Ariane qui

s'envolait vers le beau ciel de la Russie, bleu comme une turquoise de Nichapour !
Paul Philippe.

Au bout d'une expérience.

Il est certain que la situation s'est considérablement modifiée, en Angleterre, au cours de l'été. Le fait que le fléau du chômage s'aggrave chaque jour et que l'industrie végète dans un marasme dont rien ne fait prévoir la fin constitue un danger pour le pays et un aveu d'impuissance pour le travailisme, dont on attendait beaucoup et qui n'a pas su ou pas pu tenir ses promesses.

Mercredi soir, M. Baldwin, chef du gouvernement, écrivait à M. Naville Chamberlain, président du parti conservateur, pour lui exposer encore les grandes lignes du futur programme que le parti entend appliquer lorsqu'il sera revenu au pouvoir, événement attendu dans un proche avenir.

Le même jour, au banquet offert par le lord-maire de Londres, M. Snowden, chancelier de l'Echiquier, a déclaré carrément que le *gouvernement ne peut pas faire grand-chose pour le chômage et l'industrie et que celle-ci doit se sauver elle-même.*

C'est donc le vieux principe bourgeois et libéral qui revient à flots. L'homme d'Etat a avoué ouvertement aussi que les pouvoirs publics ne peuvent pas indéfiniment, pour parer à une crise, entreprendre des travaux dont la rémunération ne saurait être qu'éloignée et problématique. Il n'a point caché non plus le souci que lui cause l'inquiétant problème du chômage pour lequel aucune solution n'a pu être trouvée.

M. Snowden, qui s'est rendu compte que l'on ne grève pas un pays de charges fiscales disproportionnées avec les possibilités sans gros risques, a annoncé encore qu'il ferait son possible pour ne point prévoir au futur budget de nouvelles taxes, sans garantir toutefois qu'il puisse s'en passer.

D'une manière générale, l'expérience travailliste anglaise n'a pas été inutile. Elle a démontré clairement que la pratique du pouvoir et la pure théorie sociale sont deux choses inconciliables. En tiendra-t-on compte partout et suffisamment ? S.

Société fédérale de gymnastique.

La Société fédérale de gymnastique a tenu samedi, à Bellinzona, son assemblée générale ordinaire. Les 200 délégués, ainsi que les membres d'honneur et les invités, ont fait le voyage depuis Goldau par train spécial.

La séance a été ouverte à 15 heures, par le président central, M. Scheuermann. Après avoir adopté le procès-verbal de la dernière assemblée générale et les rapports de gestion des organes officiels et de la caisse centrale, l'assemblée s'est occupée du budget qui prévoit comme dépenses extraordinaires 10.000 fr. pour la participation à l'exposition des sports de Berne, en 1931, 5000 fr. pour les démonstrations de gymnastique à la dite exposition, 5000 fr. pour la propagande, 4000 fr. pour les cours de préparation en vue d'une participation éventuelle aux jeux olympiques de Los Angeles, en 1932.

Les délégués estimant que les fonds actuels ne permettraient pas de faire ces dépenses sans trouver d'autres moyens financiers, ont décidé de porter à 60 centimes au lieu de 55 la cotisation fédérale.

Puis l'assemblée a procédé à la nomination de cinq membres d'honneur ; ce sont : MM. Léon Aubert, Le Sentier ; Thomann, Bâle ; Hofmann, Bienne ; Zaugg, Langenthal ; Schläpfer, Olten.

L'assemblée s'est occupée de la révision des statuts. Le Comité central ainsi que le président seront élus à l'avenir non plus par tous les membres de la Société fédérale, mais seulement par l'assemblée générale.

Une proposition du comité central de ne pas convoquer une assemblée générale annuelle lorsqu'il y a seulement des questions administratives à régler n'a pas été acceptée.

La commission technique se composera à l'avenir de neuf membres, afin de permettre aux délégués des sections athlétiques et de gymnastique artistique d'avoir un siège.

Finalement, l'assemblée a procédé à l'admission de l'association athlétique suisse.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Robes courtes ou longues ?

La guerre est déclarée dans le camp féminin entre les « robecourtesistes » et les « robelonguistes ». Chose curieuse, cette guerre devient presque une guerre de classe, car ce sont les femmes qui travaillent qui exigent le maintien de la robe courte, tandis que les oisives et les riches se prêtent à tous les caprices de la mode et acceptent les allongements des couturiers. Excellent prétexte pour renouveler d'une année à l'autre sa collection !

A Londres, 3000 employées ont tenu récemment un meeting houleux en faveur de

la robe courte. Une d'elle est allée jusqu'à proférer des menaces : « Si vous allongez encore un peu les robes, a-t-elle dit dans sa péroraison enflammée, nous porterons des pantalons ! » Une autre a affirmé que « la robe longue est un nuage sur l'horizon féminin ». Une autre encore, précise dans sa pudeur, a fait la déclaration suivante :

« Notre robe ne doit descendre qu'à vingt centimètres au-dessous du genou de telle sorte que lorsque nous devons nous assoir notre maintien n'ait rien d'indécemment... »

Enfin, une déléguée de l'île de Man fit rire ses camarades en se promenant dans la salle avec une robe traînant jusqu'à terre... C'était la démonstration par l'absurde !

Le plus long pont du monde.

Le ministre des colonies annonce que des contrats ont été signés en vue de la construction à Sena d'un pont sur le Zambèse. Ce pont, d'une longueur de 3550 mètres, sera le plus long du monde. Il coûtera environ 177 millions de francs. Il sera traversé par une voie ferrée qui reliera Nisaland à Beira, dans l'est africain.

Les Etats-Unis réduiront-ils leur créance européenne ?

C'est le *Times*, le puissant et très écouté quotidien londonien, qui le laisse entendre en affirmant qu'une réunion de personnalités a eu lieu à Washington dans le but d'étudier la possibilité d'accorder un moratoire aux Etats européens.

La presse commente abondamment cette nouvelle, qui n'est peut-être qu'un canard. Il est spécialement intéressant de lire les observations des journaux français, qui rappellent tout ce que Paris a tenté en son temps auprès de la Maison-Blanche dans ce domaine et l'intransigeance farouche du gouvernement et du parlement américains. Si vraiment on se proposait à Washington d'apporter des adoucissements à la situation, il faut croire que ce ne serait jamais que dans l'espoir d'une solide revanche économique et financière par voie détournée.

La France ne tient plus, aujourd'hui, à modifier l'état de fait acquis par les divers traités successifs qui viennent de stabiliser les relations financières et de réparations entre vainqueurs et vaincus. Une générosité intempestive de la Maison-Blanche à l'heure où le plan Young est en pleine voie d'exécution sans avoir pu être expérimenté encore serait un geste singulièrement « enfariné ».

Chronique économique.

Le trafic du Lötschberg.

Le trafic laisse beaucoup à désirer actuellement sur la ligne du Lötschberg, trafic marchandises et voyageurs. L'été déplorable dont nous avons été gratifiés et la crise économique qui sévit dans le monde entier lui ont causé un préjudice considérable, qui se traduira dans les résultats annuels par une forte moins-value de recettes. Jusqu'ici rien ne permet de croire à une amélioration prochaine, loin de là : la crise économique qui sévit également en Italie prive le Lötschberg de certains transports, — entre autres ceux concernant le charbon de réparation, qui ont été réduits à un minimum. Le Lötschberg, auquel le peuple bernois est grandement intéressé, va se trouver ainsi dans une situation difficile, qui ne laisse pas de causer de sérieuses préoccupations aux cercles dirigeants.

La saison d'été dans les Grisons.
Durant la période avril-septembre, le nombre des « nuitées » a atteint 2.136.829, contre 2.140.316 l'année dernière, à pareille époque. La diminution, par rapport à 1929, est donc minime, puis qu'elle n'atteint que 3500 nuitées. Si les résultats de la saison ne sont pas aussi satisfaisants que les précédents, cela tient surtout au fait que les hôtes et touristes pratiquent une « politique d'économie » qui se comprend aisément dans les temps troublés que nous traversons.

L'exportation d'automobiles.

La National Automobile Chamber of Commerce demande à la commission douanière des Etats-Unis de prendre des mesures pour enrayer la tendance des pays étrangers (sic) à exclure de leurs marchés les automobiles et les accessoires américains. Les fabricants d'automobiles yankees ont déjà tout à fait oublié les répercussions que le vote du tarif douanier renforcé des Etats-Unis a eues sur l'économie générale des autres Etats.

Ainsi, on a tort de croire que la crise économique ne frappe que notre pays ou bien que l'une ou l'autre branche de la production. Elle est générale, et il faut s'armer de bonne volonté, de patience et d'ardeur à la tâche pour la vaincre. Les récriminations ne servent de rien.

Mais, où l'on est en droit d'être surpris, c'est quand on voit l'industrie automobile des Etats-Unis demander à son gouvernement de prendre des mesures pour lui ouvrir les portes des « pays étrangers ». Après l'attitude égoïste et injuste des industriels américains, une telle prétention « renverse » les honnêtes gens.

Il ne reste plus qu'à tirer l'échelle.

Le bois du Jura français.

Le marché du bois, dans les régions françaises voisines de notre frontière ayant une certaine influence sur le marché indigène, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur les grandes ventes qui viennent de s'opérer sur le versant français du Jura.

A Pontarlier, qui fait un important commerce de grumes résineuses, près de 60.000 mètres cubes des forêts domaniales et communales ont été offerts et presque tous vendus au début d'octobre ; la recette a dépassé 8 millions de francs français. Le prix moyen par mètre cube a été de 135 fr. (fr. suisses, 27,10) ; en ajoutant 15 % pour frais divers, le prix s'élève à fr. 31,20 suisses pour le bois sur pied ; en 1929, ce prix était de fr. 36,40 avec les frais de vente, il y a donc une baisse d'environ 5 fr. suisses, à laquelle on s'attendait généralement. Il faut remarquer cependant que les bois de qualité se sont vendus au prix de l'an dernier et que seuls les bois de deuxième et troisième choix ont perdu des points ; les bois de la belle coupe de la forêt de Gilley notamment ont augmenté de prix.

A ce propos, le « Marché du bois » remarque que la situation ne variera guère sur le marché français et que certains acheteurs d'outre-Jura paraissent s'intéresser aux ventes de bois suisses qui se font à proximité de la frontière.

Faire de la publicité dans La GRUYÈRE c'est s'assurer le maximum de chances de succès.

Editeur responsable : Alphonse Glasson, Bulle.

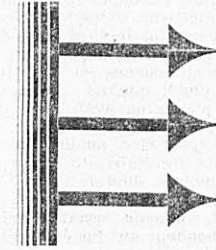
Imprimerie Alph. Glasson

Rue de la Sionge. - **BULLE** - Rue de la Sionge.

Impressions en tous genres

pour

-- COMMUNES - ADMINISTRATIONS - INDUSTRIE --
COMMERCE ET PARTICULIERS



Journaux - Brochures - Catalogues
Actions - Règlements - Affiches
Programmes - Circulaires - Enveloppes - Factures - Etiquettes - Entêtes de lettres - Cartes diverses - Faire-part : Fiançailles - Mariages - Etc.
Lettres mortuaires - - -
- - - dans les deux heures.

- TRAVAUX EN COULEURS -

été dans les Grisons.
 de avril-septembre, 10
 «ées» a atteint 2.136.820,
 l'année dernière, à pa-
 diminution, par rapport
 minime, puis qu'elle n'at-
 tées. Si les résultats de la
 s aussi satisfaisants que
 la tient surtout au fait
 touristes pratiquent une
 omie» qui se comprend
 temps troublés que nous

on d'automobiles.
 automobile Chamber of
 le à la commission doua-
 de prendre des mesu-
 la tendance des pays
 exécution de leurs marchés
 les accessoires améri-
 tants d'automobiles yan-
 t à fait oublié les réper-
 te du tarif douanier ren-
 a eues sur l'économie
 s Etats.

de croire que la crise
 appe que notre pays ou
 l'autre branche de la
 t générale, et il faut s'ar-
 onté, de patience et d'ar-
 our la victoire. Les récri-
 t en droit d'être surpris,
 it l'industrie automobile
 mander à son gouverne-
 des mesures pour lui ou-
 «pays étrangers». Après
 et injuste des industriels
 telle prétention «ren-
 es gens.
 qu'à tirer l'échelle.

du Jura français.
 bois, dans les régions
 es de notre frontière
 influence sur le marché
 intéressant de jeter un
 grandes ventes qui vien-
 ur le versant français du

ni fait un important com-
 résineuses, près de
 es des forêts domaniales
 nt été offerts et presque
 ébut d'octobre; la re-
 millions de francs fran-
 en par mètre cube a été
 sisses, 27,10); en ajou-
 ais divers, le prix s'élève
 pour le bois sur pied;
 tait de fr. 36,40 avec les
 a done une baisse d'en-
 à laquelle on s'attendait
 aut remarquer cependant
 ualité se sont vendus au
 tier et que seuls les bois
 oisième choix ont perdu
 bois de la belle coupe de
 notamment ont augmenté

«Marché du bois» re-
 tuation ne variera guère
 nçais et que certains
 Jura paraissent s'intéres-
 bois suisses qui se font
 frontière.

publicité dans La
st s'assurer le ma-
nances de succès.
 : Alphonse Glasson, Bulle.

asson
 e de la Sionge.

enres
 NDUSTRIE --
 S

Catalogues
 - Affiches
 s - Envelop-
 es - Entêtes
 es - Faire-
 ages - Etc.

deux heures.
 RS -

Sapeurs-pompiers.

Le Corps des sapeurs-pompiers de la Ville de Bulle a procédé jeudi soir à l'équipement d'une partie des recrues qui entrent en service avec le nouveau règlement. En outre, des exercices de cadres ont eu lieu à l'hydrant et à l'échelle à allonge sous la distinguée direction de MM. Genoud et Genillod, officiers instructeurs. Le nouvel uniforme dont est gratifié le Corps des sapeurs-pompiers est une des créations les plus modernes de la Fabrique suisse d'uniformes, à Berne.

Conférence sur le cancer.

La grande salle de l'Hôtel de l'Écu abrite en ce moment l'exposition organisée par les associations qui se proposent entre autre la lutte contre le cancer. On y trouve des tableaux comparatifs, des graphiques éloquentes, des schémas d'organes atteints et de tumeurs cancéreuses, de nombreuses photographies et images colorées représentant toutes sortes de cancers sur toutes les parties du corps, des photographies de Roentgen, des moulages de cire et surtout des pièces anatomiques du plus haut intérêt. Le tableau de toutes ces misères est impressionnant. Il est mieux de ne pas l'étaler devant les personnes trop délicates.

M. le Dr Joseph Pasquier nous promena dans cette salle au sein de laquelle on croyait respirer à la fois l'atmosphère de la science la plus ingrate et la plus difficile et l'odeur caractéristique de la salle d'opération. Avec toute la précision et la clarté qui caractérisent sa pensée, le conférencier releva l'importance de la lutte qu'il s'agit de mener contre le terrible fléau et les moyens de le démasquer dans ses manifestations.

Nous sommes encore mal armés pour le dur combat. On ne connaît ni la cause du mal, ni son remède. Seules l'intervention chirurgicale au début de la maladie et l'application des rayons donnent des résultats presque certains. L'essentiel, pour le moment, est d'apprendre à connaître avec toute la sûreté et toute la célérité possible les symptômes du mal et de provoquer à temps le diagnostic du médecin, dans bien des cas difficiles d'ailleurs.

M. le Dr Pasquier nous entre tint, au cours de l'instructive pérégrination, de la différence qu'il faut établir entre la tumeur bénigne et la tumeur maligne et du signe essentiel qui les caractérise: localisation définitive dans le premier cas, tendance à l'extension, à l'infiltration, à la métastase dans le second cas. Au point de vue clinique, l'intervention est bien différente. S'il s'agit de la tumeur bénigne, la suppression simple entraîne la fin de la maladie; s'il s'agit du cancer, l'ablation de la partie reconnue infectée n'est habituellement pas suffisante et il faut enlever le plus loin possible autour de la néo-formation cellulaire afin de détruire les effets de l'infiltration.

Il ne nous appartient pas d'entrer dans le détail de toutes les explications et de tous les cas abordés au cours de cette intéressante causerie. Ceux qui la cause, assurément actuelle, passionnée, peuvent encore profiter des conférences qui auront lieu aujourd'hui et demain et se rendre compte de visu des ravages qu'exerce le fléau et des moyens de le combattre.

Notons qu'une brochure intitulée «Comment lutter contre le cancer» est en vente à l'entrée et donne un aperçu des plus précis sur l'état actuel de la chirurgie et de la médecine pour ce qui concerne le cancer.

Arrestation.

Hier, dans la soirée, M. Sudan, gendarme à Hauteville, a procédé sur le versant gruyérien du Gblouz à l'arrestation d'un individu de la région, accusé de vol d'une bicyclette.

Cours complémentaires.

Les cours complémentaires commenceront le lundi 3 novembre, à 19 h. 30, dans la salle de classe de la Vime des garçons. Y sont astreints tous les jeunes gens nés en 1912, 1913, 1914, 1915 et 1916, émancipés de l'école. (Communiqué). Secrétariat scolaire.

La vie, un mensonge.

Ce film représente le roman amer d'un homme qui sacrifie tout à celle qu'il aime. C'est un conflit tragique entre l'amour et la raison. Cet homme qui disparaît durant de longues années à la suite d'un naufrage reprend contact avec le monde et retrouve bouleversé tout ce qui fut sa vie, son bonheur et son amour. Resterait-il dans l'ombre ou tenterait-il, en se faisant reconnaître, de ressusciter le passé? «La légère Isabelle» est une comédie ravissante, pleine d'esprit et de grâce, un vrai chef-d'œuvre du genre.

Nous recevons ce matin, à la dernière heure, le compte-rendu de l'Assemblée annuelle de la Chorale de La Tour. Il paraîtra mardi, la place et le temps nous faisant complètement défaut aujourd'hui.

Chez nos voisins.

La vente de bois de Château-d'Oex.

Jeudi a eu lieu, à Château-d'Oex, la vente collective des bois de l'Association forestière vaudoise qui, comme on sait, sert généralement de base aux prix fixés dans le canton. Cette vente par soumission comportait un lot de 3000 mètres cubes. Seize scieries étaient représentées. 220 mètres cubes seulement ont été vendus à des charpentiers de l'endroit. Les offres faites par les scieries du Pays-d'En-Haut, d'Aigle, de Bulle notamment, indiquent une baisse marquée sur tous les lots.

Cambrioleurs arrêtés.

Le gendarme Pittet, du poste de Château-d'Oex, a réussi à dépister et à arrêter deux jeunes ouvriers suisses allemands, de 17 et 19 ans, occupés dans un atelier de la localité qui, à l'aide de fausses clefs, comme on le supposait, ont dévalisé, l'une de ces dernières nuits, le magasin de chaussures de M. Alexis Zulauf, à Château-d'Oex. On a retrouvé dans leur chambre une partie des marchandises dérobées. Ils ont avoué.

En marge de la vie bulloise...

Contre le cancer.

Hier soir s'est ouverte à l'Hôtel de l'Écu la série des conférences qui doit avoir lieu dans tout le pays dans le but d'organiser la lutte ouverte et impitoyable contre le terrible fléau du cancer, qui, depuis un certain nombre d'années, décime nos populations. Une exposition itinérante instruit par l'image les visiteurs, et les médecins de la place ont accepté la mission qui leur fut confiée, d'illustrer cette exposition d'explications et de démonstrations à la portée du public. Ces conférences se continueront ce soir, et demain, dimanche, après midi et le soir. L'exposition, elle, sera close lundi.

Le public bullois est actif. Il aime à connaître les nouveaux horizons. Il s'intéresse à tout ce qui marque un progrès sur l'état de fait existant. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger, pourrait-il répéter avec un philosophe et sociologue célèbre.

Or, l'une des plaies qui menacent le plus gravement la santé physique de l'homme est assurément, en ce moment, le cancer. Les populations se trouvent désarmées en face du redoutable ennemi. Elles le craignent follement et le connaissent mal. C'est pourquoi elles n'arrivent point à le démasquer et il peut en toute quiétude préparer ses positions. Puis, quand la bataille sérieuse s'engage, c'est trop tard il faut sans autres céder la place...

Pourtant, il en est du cancer comme d'autres maladies contre lesquelles on n'a pas encore trouvé le remède sûr, et l'on peut répéter à son sujet la fameuse réflexion des Germains luttant contre Marc-Aurèle: «A force nous faire battre, nous apprendrons à le battre!»

A quoi nous appellent donc les diverses organisations d'hygiène et de bienfaisance qui ont pris la tête du mouvement et qui s'efforcent de poursuivre jusque dans ses derniers retranchements l'hydre traîtresse et sournoise? A quoi? A nous instruire sur les conditions de la lutte, à démasquer le terrain derrière lequel se retranche le farouche adversaire, à voir... clair dans la nuit.

Qui d'entre nous peut-il rester indifférent dans ce combat pour la santé publique et pour la salubrité de la race? Qui ne veut avoir la fierté d'être un soldat de cette croisade patriotique et humanitaire?

Car là, comme ailleurs, ce n'est que par l'effort intelligent et unanime que nous vaincrons.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Dans son éditorial, le «Corriere della Sera» parle de la révision des traités et fait allusion à une entente possible entre la France et l'Allemagne. Il s'oppose vivement à une telle attitude et remarque qu'une révision ne doit pas seulement profiter aux vaincus, mais encore à certains vainqueurs, entre autres à l'Italie.

A ce taux, l'Autriche ferait bien de réclamer à l'Italie les régions tyroliennes qui souffrent le martyre sous la lourde domination fasciste. Le Haut-Adige n'est pas italien: il est allemand.

La «Star» annonce que les milieux politiques envisagent de plus en plus la perspective de la dissolution du Parlement anglais et de l'appel au pays. On assure que le discours du trône tient compte déjà de cette éventualité.

Les nouvelles du Brésil sont toujours contradictoires. On a cependant l'impression que les rebelles font de l'avance.

Le président des Etats-Unis, M. Hoover a, sur la demande du gouvernement brésilien, interdit l'exportation d'armes des Etats-Unis à destination des insurgés brésiliens.

Le ministre de la défense nationale belge va demander aux Chambres un crédit de 30 millions pour moderniser les fortifications de Namur.

On apprend ces jours seulement qu'un effroyable massacre s'est produit sur les rives du Kan, dans le Kiang-Si, en Chine. Tout un détachement de l'armée gouvernementale et la population civile ont été passés au fil de l'épée. Les troupes communistes avancent vers le nord pillant, incendiant et tuant tout sur leur passage. Le fleuve Kan charrie d'innombrables cadavres qu'il dépose sur ses rives.

Les autorités de Hankou ont contracté un emprunt de 3 millions de dollars pour entreprendre la lutte contre les communistes.

Mme Stresemann et ses fils ont déposé une plainte contre le chef national-socialiste de Crefeld, M. Diehl, qui accuse feu Gustav Stresemann d'avoir touché par l'intermédiaire d'une banque de Hollande un million de marks pour les efforts déployés à La Haye. M. Briand, se-

lon le même politicien, aurait de son côté aussi touché 3 millions. Au cours d'une importante réunion à laquelle assistaient 50.000 sociaux-démocrates, des gaz lacrymogènes se répandirent tout à coup et l'orateur, M. Loebe, président du Reichstag, dut interrompre son discours. On croit qu'il s'agit d'un acte de sabotage organisé par des adversaires politiques.

Accidents et malheurs.

Le nombre des victimes de l'explosion d'Aldorf est maintenant de 254. L'enquête se poursuit, mais les circonstances de la catastrophe apparaissent plus mystérieuses que jamais, car on a découvert des fûts de benzine, sur lesquels reposaient de nombreux soupçons, indemnes. Une partie des ouvriers attribuent la première explosion à un coup de grisou. Mais cela ne suffit pas à expliquer le phénomène d'ensemble. La population de la région commence à se montrer nerveuse.

L'ambassade de France et la Légation de Suisse à Berlin ont exprimé leurs condoléances au gouvernement allemand pour la catastrophe d'Aldorf.

Dernière Heure

Le gouvernement brésilien a été renversé. Le pouvoir est entre les mains des révolutionnaires. Le brusque dénouement de la révolte est due au fait que les étudiants de l'Ecole militaire, les officiers supérieurs et la garnison de Rio-de-Janeiro se sont ralliés aux insurgés. La flotte elle-même s'est ralliée. La population a accueilli avec une grande sa-

tisfaction la chute du gouvernement.

Au premier abord, des pillards ont voyagé les rues et les éléments subversifs saecagèrent les bureaux des journaux fidèles au gouvernement.

Il faut rechercher la cause de l'évolution si rapide de la situation dans le fait que les soldats fédéraux marchaient difficilement contre des frères d'armes. Aux premières heures de la journée de jeudi, le général Leito de Castro, commandant de forteresse, était appelé au ministère de la guerre et refusait de se présenter.

Il alla aussitôt visiter les forteresses, dont il obtint l'adhésion à un mouvement éventuel, puis informa le général Barreto de la situation. Un ultimatum fut adressé au président Washington Luiz, qui refusa d'abandonner le pouvoir. Finalement, le chef de l'Etat donna sa démission et alla demander la protection du général Azevedo, commandant de division.

Ce dernier a adressé une proclamation à la population disant que des deux côtés on voulait éviter l'effusion inutile de sang. On a déposé les armes en vue de rechercher en commun la solution du conflit et d'établir un gouvernement auquel les uns et les autres puissent se rallier.

A Sao Paulo, il y eut quelques désordres. A Rio-de-Janeiro, quelques incendies ont été allumés par des bandes révolutionnaires dans les bâtiments de la presse restée fidèle à l'ancien gouvernement.

Sur toute la ville flotte le drapeau des libéraux.

A Pernambuco, la joie de la population est indéchiffrable. Les cloches de la ville ont sonné à toute volée.

ACCORD
 de
PIANOS
 S'inscrire Hôtel St Michel,
 Bulle. 7041 B.

Réparations soignées
VENTE, montres garanties or, argent et plaqué, toutes grandeurs. Envoi à choix.
Jean MATHEZ,
 P. 35000 C. Horlogerie,
 Loge 5, La Chaux-de-Fonds.

A VENDRE
MOTO
 Royal Enfield 3 1/2 C. V. s. latérales, modèle 27, en parfait état, réelle occasion. 1203
 S'adresser à Ernest GROSS-RIEDER, Institut., Rossens.

Fille de cuisine
est demandée.
 Occasion d'apprendre la cuisine. Entrée immédiate. Place à l'année. S'adresser à l'Hôtel de Ville à GRUYÈRES. 1207

C'est prouvé!!!
 Lorsque à la fin de la journée, Sonne l'heure du «DIABLE» 1555 «IRETS», Chacun s'en offre une tournée Et même deux... s'il est bien frais

JEUNE FILLE parlant français et allemand, bonne dactylo,
cherche place
 dans bureau ou magasin. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7050 B.

A vendre
un bon domaine
 de 17 à 18 poses, agréablement situé. Entrée au printemps 1931. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1216 B.

A vendre
 3000 pieds de
bon foin
 à distraire, chez Alexis Blanc, Epagny. 1217

Demoiselle
de réception
est demandée
 chez dentiste de la place. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1224 B.

Fourneaux usagés
à vendre
 en gare du Bulle-Romont. S'adresser au bureau de l'Administration. 1228 B

AU CINÉMA LUX
 Vendredi à 8 h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche, à 3 h. et 8 h. 15
Magnifique drame passionnel
La vie, un mensonge!
 tragique conflit entre l'amour et la raison,
Superbe comédie dramatique
La légère Isabelle
 œuvre très fine et très moderne.

CIRCUS
KNIE
 Grand Places — FRIBOURG — Grand Places
 Lions marins, les bêtes miraculeuses, Hundsdaz, Tcherkesses, Freddy Knie, le plus jeune écuyer originaux, Groupe Frilly, As des Iscarions.
 Tous les jours à 20 heures. Jeudi, Samedi, Dimanche, 15 et 20 heures
 Ménagerie: ouverte 10 à 20 h. Repas des fauves 17 h.
 Trains spéciaux, etc., voir affiches jaunes! P. 11-46 Gl.
Samedi 25, course spéciale par Autobus C. E. G., sur participation de 20 personnes au minimum, Bulle-Fribourg et retour. Tarif réduit. — Bulle poste, dép. 18 h. 30. Fribourg, départ pour la rentrée après le spectacle. En cas d'insuffisance de participants, la course n'aura pas lieu.
Lundi: Dernière représentation avec nouveau programme.

AUTO - TAXIS
Prix modérés.
Gérard Morand, Bulle.
 Maison Aeberhardt.

On offre à vendre
 quelques wagons de
belle paille de froment
 et 4 wagons de BETTERAVES FOURRAGÈRES.
 Prix favorable.
 S'adresser à MAURON Louis, aubergiste, Domdidlar (Broye).

A louer
une bonne gîte
 au port de 10 vaches, sur la commune de CERNIAT, rière la Val-sainte. 1213
 S'adresser à Louis MON-NEY, ferme de Palud, BULLE.

Quelle personne
 sérieuse, mariée ou non, s'occuperait en dehors de son travail du placement d'appareils sur la place et les environs?
 S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1225 B.

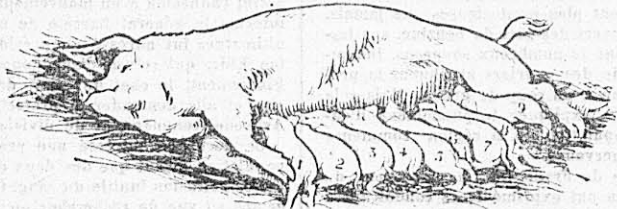
JEUNE HOMME
 16 à 20 ans trouverait place d'apprenti boisselier et pour la petite tonnellerie. Entrée de suite.
 S'adresser à la Fabrique de boissellerie J. Déglise-Pochon, tél. 199, Payerne.

A VENDRE
un chien St-Bernard
 bon pour la garde et le trait. S'adresser à M. MORET, au Coude, BULLE. 7052

Abonnez-vous à „La Gruyère“.

Sois un homme !

Fume des „bouts” et des Cigares !



FORTIFIEZ vos PORCS et complétez leur nourriture avec la PROVENDEINE

riche en vitamines

Les vitamines sont de mystérieux agents de la vie, dont l'insuffisance ou l'absence est cause de maladie et même de mort.

L'irradiation par les rayons ultra-violettes vitaminise certaines substances.

Les procédés Sanders utilisent, dans de puis-

santes usines, ces dernières découvertes de la science pour fabriquer la **Provendeine**.

Tous les éleveurs qui ont complété l'alimentation habituelle de leurs porcs avec la **Provendeine** ont été émerveillés des résultats extraordinaires obtenus grâce à ce merveilleux produit.

LA PROVENDEINE

est un aliment spécial, **vitaminisé** pour fortifier les pores et leur éviter le **rachitisme ou maladie des pattes**.

Que fait la Provendeine ?

La Provendeine favorise l'appétit et la digestion, rend bien portants les cochons malades et leur donne une croissance plus rapide. Les cochons, même ceux considérés comme perdus, reprennent vigueur dès que la Provendeine est ajoutée à leur nourriture. Les porcelets (nourris par la truie ou sevrés) se développent plus rapidement; leur chair a une couleur plus rosée. L'avantage

le plus précieux est celui de **faire disparaître en quelques jours**, au grand étonnement de tous, le rachitisme ou « mal de pattes ».

La « Provendeine » est en vente partout, en boîtes de 1 Kg. 500 environ, au prix de fr. 3.75 la boîte.

Si vous ne trouvez pas la « Provendeine » chez votre fournisseur, écrivez à l'adresse ci-dessous et envoyez le montant de votre commande augmenté des frais de port, l'expédition en sera faite immédiatement.

AVIS

La véritable « Provendeine » est fabriquée d'après la formule de l'Ancienne Maison Louis Sanders, perfectionnée selon le brevet du professeur Steenbock sur l'application des Rayons Ultra-Violettes et d'après le brevet n° 350.983 sur la fabrication des diastases digestives.

Sté Ame MALOSA, Berne-Liebefeld.

En vente chez : Syndicat Agricole de la Gruyère, à **BULLE**; Tornare, à **Marsens**; Mme Romanens, à **Sorens**; Buchs, à **La Roche**; Drog. Dubas, à **Bulle**; Société Coopérative de Consommation, à **Vuadens**.

Fabrique de draps de Moudon MEYER FRÈRES & Co

Travail à façon de la laine du pays.

Fabrication de drap pure laine uni, sergé, façonné, poigné, cheviot. — Fabrication de mi-laine forte et mi-drap pour hommes. — Fabrication de mi-laine croisée et de cheviot pure laine pour robes. — Fabrication de couvertures de lits. — Fabrication de couvertures pour chevaux. — Filature de laine.

Demandez les nouveaux échantillons pour le travail de la laine du pays. — La Maison n'accepte ni chiffons, ni déchets de laine, ces matières n'entrant pas dans la fabrication de ses étoffes. P 577 L

Dépôt chez **M. Tobie BEC, négociant à BULLE.**

- LOCAL -

La Société Coopérative de Consommation de Broc et environs demande à louer un local à Charmey pouvant être aménagé en magasin, pour de suite ou date à convenir. 1221 B

A LOUER

en bloc ou séparément les Chalets Anciens et les Chalets d'En-haut rière NEIRIVUE.

Faire offres jusqu'au 1^{er} novembre à **PYTHOUD Alexis, au Châtelet, EPAGNY.** 1222

Ce n'est pas un effet du hasard que les „bouts” aient été inventés en Suisse et qu'ils soient devenus une spécialité suisse par excellence. Les bouts suisses ont le goût du terroir, dont ils sont comme le symbole. Quiconque sait apprécier le caractère de ce qui est suisse leur reste fidèle, cela d'autant plus que les bouts suisses fabriqués en **Argovie** sont d'une qualité hors pair. 281 A.

Grande Teinturerie Fribourgeoise - FRIBOURG -

Teinture de costumes tout faits dans les nuances les plus modernes.

LAVAGE CHIMIQUE

de robes de soie, toilettes, gants, plumes, boas, etc.

Vêtements de Messieurs remis à neuf.

SERVICE RAPIDE

PRIX MODÉRÉS

DÉPOTS :

BULLE : Félix FELDER, Chapellerie, Grand'Rue;

RIAZ : M. CLERC, représentant;

P. 182-1 F.

GRUYÈRES : Mme COURLET, au Filet de Gruyère.

Gain accessoire

agréable à la maison, offert par la vente de lingerie pr dames de 1^{re} qualité, contre haute provision. A cause des prix de fabrication très avantageux, succès sûr. Personnes de bonne renommée sont priées d'adresser offres sous chiffre A. 2004-29 A., à Publicitas, St-Gallen.

TOUSSAINT

A cette occasion, le Cercle horticole veveysan organise un

Marché aux fleurs

le lundi 27 octobre
sous la GRENETTE à
-: VEVEY :-

-: ACCROCS :-

Un accroc à vos vêtements est un malheur vite réparé par notre service spécial de stoppage. 64-36

Travail irréprochable, ne laissant aucune marque de la place réparée. — Apportez vos vêtements chez

CLÉMENT FRÈRES
18, Rue de Lausanne, Fribourg.

Transports funèbres

A. MURITH

Société anonyme, GENÈVE

DÉPÔT à **BULLE**

M. Louis PASQUIER, Magasin Promenade
Téléphone 168.

Cierges, encens, braise-encens, huile pour le sanctuaire, mèches, rats de caves, fleurs artificielles.

CERCUEILS COURONNES

Succursale à Fribourg

Magasins et bureaux : 20, Rue de Romont.

Dépôts dans le canton : P. 283 F.
ROMONT, CHATEL-SAINT-DENIS.



BAS LAINE ET SOIE

belle qualité, renforcés

2.⁹⁰ et **3.⁹⁰**

en tous coloris mode. 34-6

NOS PRIX SONT IMBATTABLES

Un bon pour une **paire gratuite** sur 12 accompagnes chaque paire de bas.

A l'Innovation, Bulle

1^{er} RAISIN DE TABLE

du Tessin, bleu, doux,
10 kg., fr. 5.—
Eug. Genazzi, nég., MO-
LEND (Tessin) P. 10.033 O.

On demande un jeune homme

de 18 à 20 ans, fort et robuste, comme **aide-fromager**.
Faire offres à la **Laiterie de Bemont** (Neuchâtel). 1210

Une brebis et 1 mouton se sont égarés

depuis Allières à Hautville.
Prière de les ramener ou d'avis-
ser contre récompense **Aeby Al-
mé, La Valsainte.** 7048

ON DEMANDE

un domestique

bon travailleur, pour le 15 novembre ou à convenir.
S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 7044 B.

Lutte contre le Cancer.

Exposition itinérante Suisse d'Education
Populaire sur le Cancer

ouverte du

vendredi 24 oct. au lundi 27 octobre

dans la

Grande Salle de l'Hôtel de l'Ecu, à Bulle.

Ouverture tous les jours, de 14 à 22 heures.

Des conférences explicatives seront données par les médecins, suivant l'horaire ci-après :

Vendredi à 20 h. par M. le Dr Jos. PASQUIER.

Samedi à 20 h. par M. le Dr Art. COLLAUD.

Dimanche à 15 h. par M. le Dr PERROULAZ Père.
(réservée exclusivement aux Dames.)

Dimanche à 20 h. par M. le Dr Rom. PASQUIER.

PRIX D'ENTRÉE : 50 ct.

Organisateurs : Ligue nationale suisse contre le cancer.
Centrale suisse pour la propagande d'hygiène.
Section gruyérienne de la Croix-Rouge Suisse.
Section des Samaritains de la Gruyère.

P. S. — L'entrée de l'Exposition est rigoureusement interdite aux Enfants.